



Viens vers le Père et le renouveau catéchétique européen

Robert Hurley

Volume 63, 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1007531ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1007531ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hurley, R. (1997). Viens vers le Père et le renouveau catéchétique européen. *Études d'histoire religieuse*, 63, 79–96. <https://doi.org/10.7202/1007531ar>

Résumé de l'article

On considère généralement la série catéchétique *Viens vers le Père* (VVLP) comme le produit le plus achevé du renouveau catéchétique canadien. Étant donné l'absence de centre d'études supérieures en catéchétique au Canada durant les années 1950, les influences intellectuelles qui ont finalement façonné et le renouveau catéchétique canadien et la série VVLP, venaient principalement de sources européennes. L'auteur identifie les principales contributions des catéchètes français, belges et allemands, précise l'influence des Semaines internationales de catéchèse, et montre l'apport de ces divers facteurs dans la série VVLP.

Viens vers le Père et le renouveau catéchétique européen

Robert Hurley¹
Université Laval, Québec

RÉSUMÉ: On considère généralement la série catéchétique *Viens vers le Père* (VVL^P) comme le produit le plus achevé du renouveau catéchétique canadien. Étant donné l'absence de centre d'études supérieures en catéchétique au Canada durant les années 1950, les influences intellectuelles qui ont finalement façonné et le renouveau catéchétique canadien et la série VVL^P, venaient principalement de sources européennes. L'auteur identifie les principales contributions des catéchètes français, belges et allemands, précise l'influence des Semaines internationales de catéchèse, et montre l'apport de ces divers facteurs dans la série VVL^P.

SUMMARY: *Viens vers le Père* (VVL^P), a landmark catechetical series, is widely regarded as the most important product of the Canadian catechetical renewal. Given the absence of centers for higher catechetical study in Canada in the 1950s, the intellectual influences which eventually gave shape to both the Canadian catechetical renewal and the VVL^P series came principally from European sources. Having identified the chief contributions of the catechetical scenes in France, Belgium and Germany, as well as the influence of the International Catechetical Study Weeks, the author demonstrates where, specifically, these influences may be detected in VVL^P.

* * *

Lorsqu'elle est apparue dans les années 1960, la série catéchétique *Viens vers le Père* (VVL^P) inspirait des réactions mitigées². D'aucuns l'ont dénoncée comme «l'évangile de Satan» et comme la preuve que les

¹ Robert Hurley est professeur à la Faculté de théologie de l'Université Laval (Québec) depuis 1992. En 1994, l'auteur a soutenu une thèse interdisciplinaire (études néo-testamentaires et catéchétique) à l'Université McGill (Montréal). Cette étude, intitulée *Biblical Interpretation in the Viens vers le Père Catechetical Series*, représente la première analyse d'envergure de cette série catéchétique.

² Le nom du catéchisme de la première année, *Viens vers le Père* est devenu à la longue la désignation la plus populaire pour toute la série. Les autres manuels étaient: *Célébrons ses merveilles* (1965); *Rassemblés dans l'amour* (1966); *Nous avons vu le Seigneur* (1967); *Préparer la terre nouvelle* (1968); *Selon ta promesse, fais-moi vivre* (1969).

communistes avaient pénétré le clergé³. Par contre, la majorité des catholiques l'ont accueillie comme un grand pas en avant pour la catéchèse au Québec et au Canada. Les méthodes et les buts de cette série représentent un changement majeur en catéchétique et sa publication indique un virage dans la manière dont l'Église comprenait son rapport au monde qu'elle habitait.

Avec raison, *VVLP* est qualifiée de catéchèse canadienne, voire québécoise. Cependant, à la fin des années 1950 et au début des années 1960, c'est à dire à une époque où perçaient les mouvements qui ont rendu possible la publication de *VVLP*, les centres de formation catéchétique au Québec (il n'y en avait pas dans le reste du Canada) dépendaient entièrement des professeurs invités de la Belgique ou de la France. Tous ceux qui cherchaient une formation catéchétique aux cycles supérieurs l'ont cherchée à cette époque en Europe. Les influences provenant de la scène internationale, surtout européenne que l'on peut détecter dans la série *VVLP* s'avèrent donc considérables. Cet article cherche à identifier dans *VVLP* des éléments provenant des mouvements catéchétiques étrangers. On y verra surtout l'apport capital du renouveau catéchétique français.

Quand on la compare à ses prédécesseurs, le trait le plus frappant de cette nouvelle série catéchétique est la multiplicité de ses manuels. Le vieux catéchisme n'offrait qu'un seul texte pour tous les niveaux d'instruction. Par contre, *VVLP* présente non seulement des manuels d'élève adaptés pour chaque année du primaire, mais aussi des livres du maître justifiant le contenu du cours du point de vue théologique ou psychologique. Les textes des élèves comprennent également des pages pour les parents dont l'intention était d'impliquer la famille dans le processus éducatif, ainsi que des *pages thèmes* à l'intention des prêtres et d'autres responsables de célébrations⁴.

Deux équipes de spécialistes ont collaboré à la première édition de *VVLP*. L'équipe responsable de la production des manuels du premier cycle (les niveaux 1, 2 et 3) se composait de Jean-Paul Bérubé (chef d'équipe), Françoise Darcy-Bérubé, Marcel Caron et Réginald Marsolais. Quant à l'équipe du deuxième cycle, elle a changé de composition en cours de production des manuels des années 4, 5 et 6. Paul Tremblay (chef d'équipe) travaillait de concert avec Martin Jeffery et Denise St-Pierre pour les

³ Pour une version «divertissante» des attaques de la marge contre les nouveaux catéchismes, voir Jean-Louis D'ARAGON, «Marx ou Satan?», *Relations*, 385(septembre 1973), p. 252.

⁴ OCQ, Équipe, «Bilan d'une enquête sur l'utilisation du nouveau catéchisme *Viens vers le Père* dans les diocèses du Québec», *Catéchèse*, 7(1967), p. 104. *VVLP* tente à resituer la tâche catéchétique à l'intérieur de la famille et de la communauté chrétienne; on y constate un retour aux pratiques catéchétiques de l'Église primitive.

manuels des trois années. Un des prêtres, Robert Lane, n'est resté au sein de l'équipe que pour la production de la quatrième année, alors qu'Alberte Beaulieu et Barry McGrory ont travaillé à la rédaction des niveaux 5 et 6. Au cours de la production de la série, les équipes ont consulté des théologiens, des biblistes, des groupes diocésains ainsi que des laïcs. Philippe Houyoux, un jésuite belge éduqué à Lumen Vitae, assumait un rôle important de consultant auprès de l'équipe du deuxième cycle⁵.

À l'exception de deux membres, tous les rédacteurs de la série ont reçu une formation catéchétique en Europe, soit à l'Institut supérieur de pastorale catéchétique de Paris, soit à Lumen Vitae. Par ailleurs, Jeffery et Bolduc ont suivi des cours de Marcel van Caster et François Coudreau (des professeurs invités d'Europe) à l'Université Laval. D'origine française, Sœur Marie de la Visitation (Françoise Darcy-Bérubé) était administratrice des programmes de religion dans le système scolaire belge. En plus de son expérience personnelle comme catéchiste auprès de jeunes enfants, Sœur Marie apportait à l'équipe une connaissance directe des mouvements de renouveau des Églises belge et française qui avaient tellement influencé le renouveau catéchétique dans ces pays⁶. Les liens linguistiques et culturels entre le Québec et l'Europe francophone aident à comprendre pourquoi les réformes catéchétiques française et belge ont exercé une si grande influence quant à la forme et au contenu de *VVLP*⁷.

Cette réforme franchit rapidement les frontières du Québec pour s'étendre à l'ensemble du Canada. Dans le sillage de Vatican II, les évêques catholiques des deux communautés linguistiques ont commencé à collaborer dans plusieurs dossiers dont la catéchèse. Un des résultats concrets de cette nouvelle collaboration était l'inclusion des anglophones (bilingues) au sein de l'équipe de rédaction du deuxième cycle de *VVLP*. À partir de 1968, les textes des trois premières années, déjà publiés entre 1964 et 1966 en langue française, furent traduits en anglais pour être utilisés au Canada anglais. Au début des années 1970, une édition américaine est apparue qui fut si populaire qu'elle doubla les ventes de la série. *VVLP* fut publiée en six langues et utilisé en 14 pays.

Sans aucun doute, la publication de *VVLP* fut le point culminant du mouvement catéchétique au Canada, un mouvement dont on peut retracer l'origine en Europe. Le renouveau catéchétique européen était étroitement

⁵ Paul TREMBLAY, entrevue à Montréal, octobre 1990.

⁶ Quant aux méthodes pédagogiques, Réginald Marsolais (entrevue à Joliette, octobre 1990) et Paul Tremblay (entrevue) ont souligné le leadership de Françoise Darcy-Bérubé au sein de l'équipe de rédaction du premier cycle.

⁷ Norbert FOURNIER, «Canada», *Dizionario di catechetica*, ed. Joseph Gevaert, Turin, Elle Di Ci, 1986, p. 97.

lié à trois mouvements parallèles qui exerçaient sur lui une influence significative. Sur le plan de la pédagogie, on identifie l'apport crucial de l'École active. Quant aux influences provenant de milieux ecclésiaux, on s'inspire surtout des mouvements biblique et liturgique.

I. Le renouveau pédagogique

La période de renouveau et de réforme en catéchèse européenne s'est étendue des années 1930 jusqu'aux années 1970. En France, les méthodes actives inspirées de la psychopédagogie perçaient entre 1930 et 1935⁸. Centrée sur l'enseignant, l'approche traditionnelle de la catéchèse tenait pour acquis que l'enfant recevait l'instruction de façon passive, la méthodologie de la catéchèse étant aussi rigide que son contenu au début du vingtième siècle. La mémorisation de formules trop abstraites pour des enfants du primaire était au centre de cet encyclopédisme religieux.

L'École active se détachait nettement de cette tendance en proposant de nouvelles méthodes fondées, avant tout, sur les intérêts et les besoins particuliers ainsi que sur la participation effective des élèves⁹. Les méthodes actives valorisent l'action, soutenant ainsi la thèse que l'enfant apprend, non seulement en écoutant, mais en agissant. Hélène Lubienska de Lenval décrivait le lien entre l'activité intellectuelle et l'activité corporelle chez l'enfant ainsi: «Il s'agit de diriger l'activité musculaire, de façon à ce qu'elle devienne une auxiliaire de la pensée¹⁰». On identifie parmi les pionniers de cette nouvelle catéchèse les noms de certaines femmes et de certains prêtres qui ont joué des rôles clé. Les contributions d'A. Boyer, de Joseph Colomb, de Françoise Derkenne, de Marie Fargues, de H. Lubienska de Lenval, de Maria Montessori¹¹ et de C. Quinet étaient remarquables.

En France, C. Quinet fut le premier à employer en catéchèse de nouvelles méthodes fondées sur les conclusions de la psychologie. Quinet, qui n'a jamais dévié du contenu des catéchismes traditionnels, considérait les intuitions de la psychologie comme un outil efficace au service de la catéchèse néo-scolastique. On y trouve peut-être la raison pour laquelle Marie Fargues

⁸ A. BOYER, *Un demi siècle au sein du mouvement catéchistique français*, Paris, Éditions de l'École, 1966, p. 73. [Ci-après, *Un demi siècle*].

⁹ *Dictionnaire actuel de l'éducation*, sous la direction de Régnald Legendre, 2^e éd. (Montréal: Guérin, 1993) 415. Les méthodes actives se démarquent de l'encyclopédisme en ce qu'elles visent le développement global de la personne.

¹⁰ Hélène LUBIENSKA DE LENVAL, *L'éducation de l'homme conscient*, Paris, Spes, 1956, p. 28.

¹¹ Les intérêts de Montessori dépassaient de beaucoup le champ de la catéchèse. De fait, elle fut véritablement une pionnière dans l'histoire du développement des méthodes actives.

ne reconnaissait pas l'œuvre de Quinet comme un véritable exemple de méthode active¹². Les méthodes actives entendaient fournir beaucoup plus que des techniques pour faciliter la transmission des buts fixés dans un programme d'études préétabli. Selon les intuitions de l'École active, tout le processus éducatif était à repenser. Par la suite, et sur la base de ces nouveaux principes, les théologiens ont réformé non seulement le contenu de la catéchèse, mais aussi les visées et les résultats escomptés.

Ce fut Marie Fargues qui introduisit les méthodes actives dans la pédagogie catéchétique en France¹³. Fargues désirait trouver des moyens de communiquer le contenu de la foi chrétienne en dépassant le rationnel. Autrefois, tout l'environnement social et culturel supportait le message du catéchisme. Dans une France séculière et post-chrétienne où dominait la rationalité scientifique, une matière que l'on ne pouvait démontrer n'avait guère de chances d'être reçue par la masse. Afin de faire accepter le contenu de la catéchèse, le catéchète devait persuader son auditoire en démontrant le lien entre le contenu du message et la vie quotidienne. Dès lors, le but de la catéchèse se rattacha au besoin rhétorique de persuader¹⁴.

En identifiant des *périodes sensibles* dans le développement de l'enfant, Maria Montessori a établi un des principes de base des méthodes actives. Montessori décrit brièvement ces phases :

L'enfant fait ses acquisitions pendant les périodes sensibles [...] C'est cette sensibilité qui permet à l'enfant de se mettre en rapport avec le monde extérieur d'une façon exceptionnellement intense; tout est facile, alors; tout est pour lui enthousiasme et vie. Chaque effort est un accroissement de puissance. Quand une de ces passions psychiques s'est éteinte, d'autres flammes s'allument, et l'enfance s'écoule ainsi, de conquête en conquête, dans une vibration incessante, reconnue par tout le monde, et que l'on traite de joie enfantine¹⁵.

L'idée de formuler des questions du programme d'études à partir du vécu de l'apprenant, tout comme celle de l'apprentissage par la découverte¹⁶, faisait partie de cette nouvelle approche de la pédagogie. Fargues voulait établir un contact entre la doctrine de l'Église et l'enfant en écoutant

¹² Marie FARGUES, *D'hier à demain, le catéchisme*, Paris, Fayard-Mame, 1964, p. 18. [Ci-après: *D'hier à demain*].

¹³ Marie FARGUES, *Les méthodes actives dans l'enseignement religieux*, Paris, Cerf, 1934. Fargues publia plusieurs autres livres entre 1934 et 1964.

¹⁴ Au plan personnel, Fargues attribuait cette découverte à une expérience qu'elle avait faite avec un groupe de jeunes en 1931. Elle avait constaté que ces garçons avaient très bien compris leur catéchisme sans que ceci fasse le moindre différence dans leur vie. Elle voulait changer cet état de choses. Voir FARGUES, *D'hier à demain*, p. 24-25.

¹⁵ Maria MONTESSORI, *L'enfant*, Geneva, Éditions Gonthier, [1936] 1968), p. 27.

¹⁶ Cette méthode contraste avec la méthode traditionnelle où l'apprenant reçoit des contenus tout faits sous forme de cours magistraux. Cette méthode d'apprentissage valorise la curiosité et l'activité exploratoire de l'enfant.

les questions de l'enfant formulées à partir de ses propres expériences¹⁷. Plutôt que de proposer un seul catéchisme pour les enfants de tous âges, Fargues, Colomb, et leurs collègues se tournèrent vers la psychologie du développement en vue d'acquérir pour chaque niveau scolaire des méthodes plus efficaces¹⁸.

Les divers éléments du renouveau pédagogique (la valorisation de l'activité physique de l'enfant, l'idée que l'enfant apprend mieux en explorant qu'en écoutant, la reconnaissance des périodes sensibles de l'enfance, la prise en compte des données de la psychologie du développement et le besoin de partir du vécu de l'enfant) sont à la base de la pédagogie de *VVLP*. Ces principes, ainsi que les techniques développées en Europe par Fargues, Derkenne, Lubienska de Lenval et d'autres, ont beaucoup influencé les programmes d'études dans les centres de formation catéchétique où les membres des équipes de rédaction de *VVLP* ont été formés.

Pour sa part, Françoise Darcy-Bérubé reconnaissait en Lubienska de Lenval (une femme avec qui elle avait un contact personnel) une influence déterminante sur sa formation en catéchétique. C'est Lubienska de Lenval qui l'avait éveillée à l'apport de Montessori à l'éducation des jeunes enfants¹⁹. Darcy-Bérubé estime également que l'œuvre de Lubienska de Lenval fonde l'orientation des trois premières années de *VVLP*²⁰, surtout en ce qui concerne l'approche de la Bible, le développement spirituel et la vie de prière des enfants.

Dès le premier fascicule de *VVLP*, on voit clairement à l'œuvre plusieurs des courants de pensée issus du renouveau catéchétique européen. La méthode y est présentée en cinq étapes: I. *La maîtrise corporelle*, II. *La causerie*, III. *Les activités*, IV. *Les moyens audio-visuels* et V. *La vie de prière des enfants*²¹. Le concept de la maîtrise corporelle s'inspirait directement de l'œuvre de Montessori. Lubienska de Lenval avait déjà intégré des méthodes montessoriennes à son cours catéchétique. À son tour, Darcy-

¹⁷ FARGUES, *D'hier à demain*, p. 27.

¹⁸ FARGUES, *D'hier à demain*, p. 28.

¹⁹ DARCY-BÉRUBÉ a travaillé pour un temps dans une école montessorienne.

²⁰ Françoise DARCY-BÉRUBÉ (entrevue à St-Lambert, 7 mars 1991). Le nom de Lubienska de Lenval apparaît deux fois dans une très brève liste de références dans le *Livre du maître* de la première année. Il est à noter que l'influence exercée par la pensée de Lubienska de Lenval sur *VVLP* peut paraître démesurée lorsqu'on la compare avec le rôle qu'elle jouait dans le renouveau catéchétique européen. Elle est entrée en scène plus tard que Fargues, Colomb, Derkenne et que bien d'autres. C'est surtout grâce à Françoise Darcy-Bérubé, qui jouait également un rôle important au sein de l'équipe de rédaction de *VVLP*, que la pensée de Lubienska de Lenval a pu exercer une si grande influence.

²¹ *Viens vers le Père: initiation chrétienne des enfants de 6-7 ans, première année, Livre du maître*, Fides, Montréal, 1964, p. 21-42. [Ci-après: *VVLP I*].

Bérubé, une disciple de Lubienska, présente « la marche sur la ligne » et « les exercices en silence » dans la première année de *VVLP*²². La causerie cherchait à prendre en considération l'expérience des enfants là où ils vivaient, dans le concret des réalités humaines, afin de leur présenter une affirmation doctrinale exprimée autant que possible par une proclamation de la Parole de Dieu²³. La pensée de Marie Fargues se reflète également dans l'intention pédagogique de partir des questions de l'enfant et de son vécu. Quant aux éléments présentés sous les titres *Activités* et *Moyens audio-visuels*, l'influence générale de l'École active est indéniable. Dans ce contexte, on parle notamment du dessin, du modelage, du mime, des célébrations, des grandes illustrations, du disque et du livre illustré de l'élève²⁴. Finalement, *La vie de prière des enfants*, tire son inspiration en grande partie de l'œuvre de Lubienska de Lenval. Dans toute cette opération, les rédacteurs ont voulu mettre l'accent sur le besoin de respecter le rythme personnel de chaque enfant, ce qui était un thème développé dans les livres de Marie Fargues²⁵.

II. Un retour à la Bible dans une catéchèse progressive

Avant l'*aggiornamento* des années 1960, l'Église catholique présentait un visage uniforme aux plans théologique et catéchétique. Les catéchismes qui ont précédé la série *VVLP*, présentaient un contenu doctrinal formulé dans le langage aride du néo-thomisme. En réaction contre cette école, J.A. Jungmann et ses collègues autrichiens développèrent la théologie de la proclamation (*Verkündigungstheologie*) qui offrait des pistes pour un renouveau théologique et catéchétique. En 1936, Jungmann publia son livre *Die Frohbotschaft und unsere Glaubensverkündigung (La bonne nouvelle et notre proclamation de la foi)*, dans lequel il exprimait son souhait d'un retour aux sources de la foi chrétienne, notamment à la Bible. Jungmann voulait stimuler chez les chrétiens modernes, le zèle des premiers chrétiens répondant au kérygme primitif²⁶.

Dans le même but et à la même époque, quelques auteurs français cherchaient à remplacer l'image de Dieu fabriquée par des philosophes par une autre image tirée des Évangiles. Eugène Charles publia *Le catéchisme par*

²² *VVLP I*, p. 54.

²³ *VVLP I*, p. 23.

²⁴ *VVLP I*, p. 27-35. Tous ces éléments contrastent vivement avec la méthode traditionnelle de catéchiser.

²⁵ *VVLP I*, p. 42. Cf. FARGUES, *D'hier à demain*, p. 28.

²⁶ J.A. JUNGSMANN, *The Good News Yesterday and Today* (New York: W.H. Sadlier, [1936] 1962, P. 17-18.

l'Évangile (1931), un ouvrage traduit par la suite en plusieurs langues²⁷. Le Cardinal Verdier rejetta le catéchisme de Charles: «C'est bien, mais c'est le catéchisme de Charles. Ce que nous voulons, c'est le catéchisme de l'Église: dogme, morale et sacrements²⁸». Joseph Colomb, sulpicien et directeur de l'Institut d'enseignement religieux de Lyon, releva le défi de Verdier en élaborant un programme d'études inspiré de la Bible tenant compte du dogme, de la morale et des sacrements. Colomb collabora étroitement avec Marie Fargues dans la quête d'un renouveau pédagogique pouvant permettre une meilleure formation doctrinale²⁹.

En 1946, la première école de catéchèse fut fondée à Lyon, la même année que le *Centre national*, l'office central de la catéchèse pour la France. Peu de temps après que Colomb ait été nommé directeur à Lyon, il soumit un rapport avec des suggestions novatrices pour la réforme du catéchisme. Il avança quatre points essentiels à une catéchèse efficace:

- a) Que tout en restant enseignement, il ne soit pas axé d'abord sur le programme, mais vise sans cesse à faire l'éducation d'une vie religieuse personnelle, *libre* et communautaire.
- b) Qu'il *s'étale sur toute la période scolaire*. Ceci est capital.
- c) Qu'il se donne selon une méthode adaptée à l'enfant: active et individualisée le plus possible.
- d) Qu'il suive un programme progressif et adapté aux intérêts et à la pensée profonde de chaque âge³⁰.

Colomb fut aussi le premier catéchiste français à promouvoir l'emploi des deux Testaments en catéchèse. Dans le sillage du mouvement biblique, on trouvait dans les écoles, à côté du catéchisme, des textes traitant de l'histoire sainte (l'histoire biblique). Le catéchisme que Colomb publia en trois tomes entre 1946 et 1948, *Aux sources du catéchisme*, suivait l'année liturgique et l'histoire sainte.

Avant l'avènement du mouvement biblique et à l'exception des lectures à la messe dominicale, la Bible était virtuellement inconnue de la majorité des catholiques laïcs. On associait l'utilisation de la Bible, et notamment de l'Ancien Testament, à la catéchèse protestante. Son emploi dans un milieu catholique demandait une explication. Dans la préface de son premier tome, Colomb compare l'utilisation qu'il fait de la Bible à celle de Jésus qui cheminait avec les disciples d'Emmaüs (Luc 24.13-25)³¹. Colomb rejoignait

²⁷ BOYER, *Un demi-siècle*, P. 76-77.

²⁸ J. COLOMB, tel que cité en Boyer, *Un demi-siècle*, p. 78.

²⁹ FARGUES, *D'hier à demain*, p. 45.

³⁰ J. COLOMB, tel que cité dans BOYER, *Un demi-siècle*, p. 236.

aussi la théologie kérygmatique de Jungmann par l'importance qu'il attachait à l'utilisation de la Bible en catéchèse³².

En 1950, Colomb publia les trois tomes du *Catéchisme progressif* où il y incorporait les quatre principes énoncés dans sa lettre au Cardinal Gerlier. Ceci lui valut un reproche public en 1957. Par delà le rejet des idées de Colomb par la hiérarchie française, ce sont quand même ces principes qui rejaillissent dans la série *VVLP*. Il est intéressant de noter que c'est à la demande de Rome que Colomb, Coudreau et Derkenne furent sanctionnés, même si la sanction arriva par l'intermédiaire de la hiérarchie française.

VVLP présente le contenu doctrinal traditionnel à partir de la Bible, Ancien et Nouveau Testaments. On peut observer ce point de vue dans l'ensemble du programme. La première question du vieux catéchisme (« Qui est le créateur du monde? ») est remplacée par un texte tiré du récit de la création dans *Genèse*. *VVLP* a voulu remplacer la formulation de la doctrine dans le langage aride du vieux catéchisme par une approche colorée, inspirée du langage biblique.

L'approche de la Bible de Lubienska de Lerval se répercute également dans la série *VVLP*, surtout en quatrième année, *Nous avons vu le Seigneur*. A. Valensin décrit sa méthode de présentation de la Bible aux jeunes ainsi:

La manière dont la pédagogie de M^{me} Lubienska exploite, en les commentant à peine, et avec une naïveté avertie, les récits de la Bible, est peut-être un modèle du genre: l'enfant est introduit de plain-pied dans le monde de l'Histoire Sainte, invité à se mouvoir parmi ses personnages, amené à se trouver chez lui dans le voisinage de Dieu³³.

La quatrième année de *VVLP* invite les enfants à entrer dans la Palestine du temps de Jésus pour cheminer avec lui, à la rencontre des disciples et d'autres personnages bibliques.

Tout comme Colomb, les rédacteurs de *VVLP* ont choisi une approche progressive, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas présenté tout le contenu doctrinal du catéchisme dès la première année. Les auteurs de la série ont décidé de limiter le contenu doctrinal afin de respecter les capacités intellectuelles de l'enfant³⁴. Cette décision a suscité le même genre de condamnation au Québec que celle envers Colomb en France. Au Canada, ce ne fut pas l'ensem-

³¹ Joseph COLOMB, *Aux sources du catéchisme: Au temps de l'Avent, la Promesse*, (Paris: Desclée, 1946), p. 2. [Ci-après: *Aux sources*].

³² COLOMB, *Aux sources*, p. 36.

³³ A. VALENSIN, « Introduction » au livre de Hélène LUBIENSKA DE LERVAL, *L'éducation du sens religieux*, Paris, Spes, 1960, p. 12. [Ci-après: *Sens religieux*.]

³⁴ Pour une défense de l'approche progressive à une époque où on vitupérait contre la nouvelle série, voir Julien HARVEY, « Nos manuels de catéchèse: expérience et message », *Relations*, 385, septembre 1973, p. 230-234.

ble de la hiérarchie de l'Église canadienne qui critiqua *VVLP*, mais plutôt un évêque réactionnaire ainsi que bon nombre de laïcs³⁵.

III. La liturgie comme source de catéchèse

L'approche liturgique de la catéchèse se développa en même temps que la méthode évangélique d'Eugène Charles. En France, ce fut Françoise Derkenne qui initia et promut l'approche liturgique. Utilisant les méthodes de l'École active, Derkenne se servait de l'année liturgique comme cadre de son catéchisme. Sa méthode christocentrique traitait des grandes fêtes de l'année liturgique en termes de récits bibliques. Son but était de rendre la messe, l'acte central de la vie catholique, plus vivante pour les enfants à qui elle enseignait. En 1935 et 1939, Derkenne publia *La vie et la joie au catéchisme: Introduction pédagogique* (2 tomes). Elle souhaitait mettre les enfants en contact avec Jésus tel qu'on le trouve dans l'Évangile, dans la liturgie et dans leurs âmes³⁶.

L'accent sur l'intériorité permet de faire des liens entre la pensée de Derkenne et celle de Lubienska de Lenval, qui elle aussi s'intéressait aux rapports entre la liturgie et la catéchèse. Lubienska émit l'idée que les enfants possèdent une capacité d'intériorité, une capacité spirituelle et imaginative. Elle croyait que la perception du spirituel était une capacité éducatrice chez l'enfant. Lubienska souscrivait à l'idée que bien avant que les enfants puissent articuler leur savoir, ils absorbent toutes sortes de communication non-verbale, de l'information banale à l'expérience du transcendant. Le tout-petit, qui n'a pas encore la capacité de faire abstraction du contenu de ses expériences, les emmagasine sous forme d'impressions de sensations physiques ou d'expériences. Plutôt que de réfléchir, le jeune enfant apprend toujours de façon très concrète, c'est-à-dire par l'expérience³⁷.

L'approche de la Bible prônée par Lubienska s'emboîtait dans son projet plus large de faire participer pleinement les enfants à la messe. Elle incitait les enfants à faire des reconstitutions de la messe en leur demandant de reproduire les gestes et les paroles du prêtre. Ces reconstitutions fournis-

³⁵ Au Canada, cette condamnation a pris la forme d'un texte adressé au Cardinal Maurice Roy par Léo Blais, évêque auxiliaire de Montréal, daté du 3 octobre 1972. Blais a critiqué vertement la nouvelle série, s'attaquant en particulier à la présentation progressive de la doctrine. Texte inédit.

³⁶ Françoise DERKENNE, *La vie et la joie au catéchisme. Introduction*, I, Lyon, Éditions de l'Abeille, 1935, p. 4.

³⁷ Lubienska DE LENVAL, *Sens religieux*, p. 31-32.

saient aux enfants la possibilité d'explorer eux-même la messe et de saisir ainsi sa signification. Dans ce contexte, Lubienska parlait de la « prière du corps », un concept bien adapté aux possibilités cognitives du jeune enfant. C'était un programme de logique pragmatique, de syllogismes vécus, permettant aux enfants de passer de l'expérience physique aux concepts intellectuels³⁸. La découverte de l'importance des expériences corporelles pour l'acquisition cognitive chez l'enfant a métamorphosé l'enseignement religieux.

La série *VVLP* met sa catéchèse en lien direct avec l'année liturgique. Les points saillants de la structure du programme sont entre autres l'Avent, Noël, Pâques, l'Ascension et la Pentecôte³⁹. En plus de cette structuration globale du programme, *VVLP* propose des célébrations régulières. Le manuel de la première année les qualifie de la façon suivante:

Des activités privilégiées qui reprennent le thème de chaque semaine dans le cadre d'une prière communautaire. Très apparentées à la liturgie à laquelle elles constituent une véritable initiation, elles comportent toujours deux éléments majeurs:

- la proclamation de la Parole de Dieu,
- la réponse de foi des participants qui se traduira par une prière vocale ou silencieuse, par un chant, un geste sacré, etc⁴⁰.

Là encore, on constate en *VVLP* l'influence de l'œuvre de Derkenne et de Lubienska de Lenal.

IV. La catéchèse redéfinie

Dans le contexte européen d'après-guerre, les chefs du mouvement catéchétique considéraient la (ré)évangélisation comme la véritable tâche de la catéchèse. Pierre Ranwez parlait du remplacement du modèle de la catéchèse comme *instruction*, par un modèle de la catéchèse comme *initiation*, une idée reprise des pratiques pastorales de l'Église primitive grâce aux études patristiques⁴¹. Durant les premiers siècles de la vie de l'Église, l'intégration d'une personne intéressée à la Voie chrétienne pouvait exiger un processus de plusieurs années, les points culminants du processus étant les célébrations communautaires. Les rites de passages mécaniques de l'Église moderne semblent étrangement tronqués quand on les compare à ces rites

³⁸ VALENSIN, « Introduction », p. 17.

³⁹ *VVLP I*, p. 15-16.

⁴⁰ *VVLP I*, p. 30.

⁴¹ Pierre RANWEZ, « Typical Trends of the Contemporary Movement in Religious Training of Children », dans *Readings in European Catechetics*, ed. G. Delcuve, A. Godin, Brussels, Lumen Vitae Press, 1962, p. 16.

sacramentels primitifs. À cet égard, les périodes anté et post-chrétienne partagent un trait important: on ne peut tenir l'identité chrétienne pour acquise. Dans les sociétés post-chrétiennes, cette identité n'est souvent plus qu'un simple vernis culturel.

La série *VVLP* s'inspire clairement du modèle d'initiation élaboré par les Européens. Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur le sous-titre du programme de la première année de cette série: *VVLP: Initiation chrétienne des enfants de 6-7 ans*. De fait, les trois années du premier cycle apparaissent sous le sigle d'*Initiation chrétienne*.

Compte tenu de la situation déchristianisée en France, J. Colomb voyait de nouvelles exigences pour la catéchèse:

Quand nous étions en chrétienté, un système purement objectif de propositions doctrinales pouvait sembler efficace, étant soutenu par une communauté unanime; dans une société pluraliste les vérités abstraites paraissent vides, si elles ne se rattachent pas clairement à une existence concrètement vécue à laquelle elles donnent sens, lumière et force. L'homme croyant [...] sera celui qui aura fait une expérience personnelle du christianisme et [...] la Parole de Dieu ramène sans cesse à cette expérience pour la creuser plus profondément⁴².

Le but de la catéchèse ne pouvait plus se cantonner à une simple acquisition cognitive. Dès lors, le but devait être la transformation de la vie de l'enfant. En d'autres termes, les Français voyaient clairement le besoin de réévangéliser la population de la France, tout comme ils ressentaient un besoin d'adapter la catéchèse au monde sécularisé. Ce besoin d'adapter la catéchèse au monde moderne semblait moins urgent au Québec, étant donné la position dominante de l'Église dans une société encore marquée par la chrétienté.

V. De nouvelles institutions

Deux autres facteurs à l'échelle internationale eurent des impacts directs et indirects sur la scène québécoise. En 1950 en France, l'Institut catéchétique (connu plus tard sous le nom d'*Institut supérieur de pastorale catéchétique* a été fondé sous la direction de François Coudreau. En Belgique, Lumen Vitae, un centre d'études en enseignement religieux qui desservait les Églises belge et française a connu en 1957 une croissance fulgurante des inscriptions internationales, due en grande partie à la réprimande publique de J. Colomb, F. Coudreau et F. Derkenne par les autorités ecclésiastiques en France⁴³. En effet, pour les évêques et les supérieurs de communautés religieuses au Canada, cette réprimande avait eu l'effet de

⁴² Joseph COLOMB, *Le service de l'Évangile, I*, Paris, Desclée, 1967, p. xiii.

discréditer Paris comme destination pour les études supérieures en catéchétique⁴⁴.

À Paris comme à Bruxelles, les professeurs des instituts catéchétiques se rendaient compte que l'abstraction rationaliste et l'individualisme étaient en butte à de constantes attaques dans un siècle davantage préoccupé du concret et du social⁴⁵. C'est grâce aux professeurs de ces instituts, et à l'expérience pratique des nombreuses femmes-catéchètes dont ils dépendaient, que les avancées en pédagogie catéchétique dont témoigne la série *VVLP* ont été rendues possibles.

Dans le monde catholique, la série de rencontres internationales désignée sous le vocable de *Semaines internationales de catéchèse* (1959 à 1968) influença fortement l'évolution de la catéchèse⁴⁶. À la suite de la *Verkündigungstheologie* de Jungmann, la catéchèse kérygmatique dominait lorsque les quelques 200 missionnaires se sont réunis à Nimègue en 1959 et à Eichstätt en 1960.

Élaborée dans l'espace allemand, la catéchèse kérygmatique donna naissance en 1955 à un catéchisme fondé sur la Bible, un texte qu'on publia en traduction française en 1958 sous le titre *le Catéchisme biblique*⁴⁷. Ce catéchisme s'inspirait d'une théologie de l'histoire du salut (*Heilsgeschichte*), une théologie qui unissait l'Ancien et le Nouveau Testament au moyen d'une herméneutique christocentrique. Gerhard von Rad et Oscar Cullman, deux biblistes du XX^e siècle, sont associés à ce courant dont les origines remontent au XIX^e siècle à la faculté protestante à Tübingen⁴⁸. Les théologiens de l'histoire du salut désignaient le rapport entre l'AT et le NT

⁴³ Pour les détails sur la condamnation des idées de Colomb et Derkenne voir le «Communiqué» de la Commission épiscopale de l'enseignement religieux dans *Catéchistes*, 33 (janvier 1958), p. 85-86.

⁴⁴ Lorsqu'éclata l'affaire Colomb, Jacques Laforest, qui plus tard est devenu directeur de l'Institut de catéchèse à l'Université Laval, devait aller étudier la catéchétique à Paris. Suite à la réprimande de Colomb et ses collègues, l'évêque de M. Laforest décida de l'envoyer plutôt à Lumen Vitae. M. Laforest a confirmé (entrevue, septembre 1992) que ce fut la réaction quasi unanime des évêques canadiens à cette époque-là.

⁴⁵ Georges DELCUVE, «Introduction», *Où en est l'enseignement religieux?*, Paris, Éditions Castermann, 1937, p. xii.

⁴⁶ Pour l'histoire de ces rencontres, voir André FOSSION, *La catéchèse dans le champ de la communication: Ses enjeux pour l'inculturation de la foi*, Paris, Cerf, 1990, p. 197-244. [Cité après: *La catéchèse dans le champ de la communication*], ou Luis ERDOZAIN, «The Evolution of Catechetics: A Survey of Six International Study Weeks on Catechetics», *Lumen Vitae*, 25 (1970), p. 7-31.

⁴⁷ Réginald MARSOLAIS, «Trois décennies de catéchèse au Québec», *Le Souffle*, 49 (oct 1974), p. 68.

⁴⁸ Mary C. BOYS, *Biblical Interpretation in Religious Education*, Religious Education Press, Birmingham, Alabama, 1980, p. 9.

à l'aide d'images comme « ombre et réalité », « chair et esprit », « promesse et accomplissement ». Les événements et les personnages de l'AT préfiguraient les événements et les personnages du NT. Dans sa présentation du grand récit chrétien, cette orientation interprétative faisait appel non seulement à plusieurs textes sélectionnés de l'AT selon des principes christocentriques mais aussi à de multiples développements doctrinaux des premiers siècles de la vie de l'Église⁴⁹. C'étaient les perspectives de Georges Delcuve et de Marcel van Caster qui guidèrent l'étape kérygmatique du renouveau catéchétique. Ces deux auteurs, fréquemment invités à donner de l'enseignement sur le nouveau continent, exerçaient une influence primordiale sur le développement des centres de formation catéchétiques américains.

Même si l'herméneutique de l'histoire du salut au cœur de l'approche kérygmatique a fait long feu dans les cercles catéchétiques, la catéchèse laissa cependant une place de choix au témoignage biblique (VVL y compris).

La catéchèse kérygmatique a légué un autre héritage au renouveau catéchétique dont on constate l'influence directe dans VVL. Inspirée des premiers Conciles de l'Église, l'approche « histoire du salut » soulignait le caractère trinitaire de Dieu. D'un point de vue doctrinal, la catéchèse était simplement théiste avant le virage biblique du renouveau, tandis qu'elle est devenue par la suite trinitaire et christocentrique⁵⁰. VVL reflète très précisément cette tendance trinitaire. Les trois premières années de la série choisissent respectivement le Père, le Fils et l'Esprit comme thème central⁵¹.

Le catéchisme biblique (allemand), avec son principe explicite de *Heilsgeschichte*, allait à l'encontre de certains aspects du renouveau catéchétique français. Certes, la Bible détenait une place importante en catéchèse en France, mais l'histoire du salut n'était pas au centre de ses préoccupations. Annonçant le Dieu des Écritures avec zèle, l'approche kérygmatique ne cherchait pas à aider les apprenants à découvrir Dieu en leur sein. Pour ceux que l'on catéchisait avec cette méthode, le Dieu biblique devait sans doute fondre sur eux comme le *Deus ex machina* d'une mauvaise pièce de théâtre. Pour une compréhension des intuitions à la base des pratiques catéchétiques

⁴⁹ La réduction de l'AT à une étape transitoire dont la seule signification religieuse était sa capacité de servir de toile de fond à l'interprétation du NT n'était plus acceptable après la Shoah. Cette méthode avait tendance à évacuer les expériences religieuses des personnages de l'AT en faveur d'un principe christocentrique de lecture. Pour une discussion approfondie des raisons qui ont précipité le dénouement de l'herméneutique *Heilsgeschichte*, voir Mary Boys, *Biblical Interpretation in Religious Education*, p. 140-273.

⁵⁰ René MARLÉ, « A New Stage in French Catechesis », *Lumen Vitae*, 36(1981), p. 64-65. [Ci-après: *A New Stage*].

⁵¹ OCQ, Équipe, « Bilan d'une enquête sur l'utilisation du nouveau catéchisme Viens vers le Père dans les diocèses du Québec », *Catéchèse*, 7(1967), p. 103, note 3.

françaises (celles qui influencent le plus la forme et le contenu de *VVLP*), tournons-nous maintenant vers les Semaines internationales de catéchèse de Bangkok (1962), Katigondo (1964) et Manille (1967) où l'orientation française dominait.

À Bangkok et Katigondo, on a vu percer l'approche catéchuménale, dite aussi anthropocentrique. Aux questions «Comment enseigner?» et «Quoi enseigner?», s'ajoute la question «À qui enseignons-nous?». On comprit le besoin de s'adresser à des réalités sociales particulières, soit auprès des adultes en territoire missionnaire, soit chez les jeunes de l'Occident sécularisé. Ce n'est plus le Dieu de la nature ou de la raison se révélant par hasard qui préside la catéchèse, mais plutôt un Dieu qui se manifeste dans l'histoire, en Jésus Christ et que l'on rencontre notamment dans la vie liturgique de l'Église⁵².

Le modèle catéchuménal recéléait tout le potentiel d'une catéchèse complète, mais son utilisation dans les pays de mission et dans les programmes de catéchèse pour adolescents en Amérique du Nord s'est perdue dans la phase de préévangélisation. Des programmes catéchétiques construits à partir de cette intuition scrutèrent l'expérience sans aucun but. Le vécu de l'étudiant, coupé de tout paradigme critique ou traditionnel qui permettait une évaluation de celui-ci, devint une valeur en soi pour éviter d'imposer, de façon hégémonique, une vision de la vie tirée de l'histoire du salut. Devant l'échec de l'approche catéchuménale, la quête d'un équilibre entre l'humain et le divin continuait.

La phase anthropologique, celle qui remplaça l'approche catéchuménale, était déjà en germe à Katigondo. Si l'on accepte le modèle kérygmatique comme la thèse et l'approche catéchuménale comme l'anti-thèse, le modèle anthropologique constitue la synthèse. La tension entre le divin et l'humain dans la communication de la Révélation ne peut jamais se résoudre de façon définitive, quel que soit le modèle pédagogique employé. Par ailleurs, des méthodes qui mettent l'accent sur une partie de l'équation communicative aux dépens de l'autre ne rejoignent pas non plus leur objectif; elles n'engendrent pas le dialogue. Le modèle anthropologique perpétue un thème que l'on trouve déjà dans le modèle catéchuménal, c'est-à-dire celui d'un lien entre l'expérience humaine et le processus par lequel on vient à la foi chrétienne⁵³.

Dans le modèle catéchuménal, on écoute attentivement la situation sociale et culturelle afin de préparer une catéchèse qui adapte la Parole de Dieu à sa nouvelle situation. La Parole de Dieu peut continuer de fonction-

⁵² MARLÉ, *A New Stage*, p. 67.

⁵³ FOSSION, *La catéchèse dans le champ de la communication*, p. 204.

ner comme un dépôt statique. Lorsqu'une personne vient à la foi, le contenu de la Révélation reste immuable. Aucun événement n'a lieu. On continue de percevoir la Révélation comme une réalité externe au croyant, un «objet réifié» que l'on doit simplement admettre.

La logique impliquée dans le modèle anthropologique transforme cette notion. L'accent anthropologique ne limite plus l'apport de l'expérience humaine à l'étape de la préévangélisation. Elle présente plutôt le vécu du catéchisé comme une préoccupation de tout le processus catéchétique: préévangélisation, évangélisation et catéchèse. D'après Fossion, «c'est précisément la prise en compte *systématique* et *non seulement préparatoire*, des données de l'expérience humaine qui définit la catéchèse anthropologique, dite aussi catéchèse existentielle⁵⁴».

En principe, cette approche soutient que c'est l'ensemble de l'histoire humaine et de l'histoire personnelle du catéchumène qui recèle la clé de compréhension de la Révélation divine. La Révélation divine reste cachée à l'intérieur de l'expérience humaine et la Parole de Dieu rencontre cette expérience dans un moment d'illumination, qu'on peut appeler la foi, ou comme le veulent certains, le moment catéchétique. Aussi, le parcours de la vie du croyant et le contenu de la Révélation sont élucidés.

La série *VVLP* se veut une catéchèse anthropologique. Malgré le progrès extraordinaire qu'elle apporta à la catéchèse au Québec, au Canada et à plusieurs autres pays, elle est restée loin d'en réaliser la visée ultime. Il est clair que cette série sonde l'expérience humaine des catéchumènes dans la quête d'analogies capables d'élucider la doctrine de l'Église. N'oublions pas cependant que c'est la doctrine qui y reste centrale et l'on ne revient jamais systématiquement sur le problème de l'élucidation de la vie de l'enfant⁵⁵. Cela devient évident lorsque le thème «Dieu notre père» apparaît en première année. En employant l'image du père de l'enfant comme semblable à l'image de Dieu, les auteurs se rendent compte que des problèmes peuvent survenir si le vrai père d'un élève est abusif ou absent du foyer. Les rédacteurs conseillent une approche sensible à l'enfant dans la quête d'autres analogies pour Dieu. C'est la doctrine plutôt que la vie de l'enfant qui est élucidée dans cette méthode. Est-ce que l'Évangile aurait de quoi à dire devant un père abusif? Là-dessus, *VVLP* se tait. La matière doctrinale semble l'emporter.

⁵⁴ FOSSION, *La catéchèse dans le champ de la communication*, p. 205.

⁵⁵ Voir Robert HURLEY, *Biblical Interpretation in the Viens vers le Père Catechetical Series*, Thèse de doctorat, McGill University (1994), p. 147-192. À paraître bientôt chez University Press of America.

Conclusion

Il est évident à ce point qu'aucune appréciation complète de la série *VVLP* ne serait possible sans référence aux mouvements catéchétiques européens et internationaux. Tous les membres des équipes de rédaction ont été éduqués en Europe, ou en Amérique du nord par des professeurs européens. Françoise Darcy-Bérubé, qui exerçait une influence dominante quant aux techniques des méthodes actives au sein de l'équipe du primaire, apportait avec elle une expérience directe de l'enseignement aux jeunes de la France et de la Belgique. C'est elle d'ailleurs qui était largement responsable d'avoir mis en place ces méthodes dans la série *VVLP*.

Nous avons vu, entres autres, le rôle central joué par des méthodes actives et de la psychopédagogie en général dans le renouveau catéchétique en France. Marie Fargues était une pionnière dans l'expérimentation des méthodes actives en catéchèse. Dans la série *VVLP*, on voit maints exemples de méthodes actives: le dessin, le modelage, le mime, les grandes illustrations et les textes illustrés, les célébrations. Nous avons également parlé de la signification de l'œuvre de Maria Montessori dont la pensée a pénétré le mouvement catéchétique par l'intermédiaire de Marie Fargues, de Joseph Colomb et d'Hélène Lubienska de Lenval. Les exercices montessoriens tels «la marche sur la ligne» et «les exercices en silence», se retrouvent tels quels dans la série *VVLP*. Toujours à la suite de Montessori, *VVLP* reconnaît les *périodes sensibles* dans le développement de l'enfant.

L'importance de la Bible dans le renouveau catéchétique en Europe et dans la série *VVLP* est claire (Jungmann, Charles, Colomb). Nous avons également remarqué jusqu'à quel point l'utilisation des deux Testaments en catéchèse (Colomb) et l'approche expérientielle des récits de la Bible (Lubienska de Lenval) s'avèrent centrales dans *VVLP*. Comme nous l'avons vu, c'est F. Derkenne qui traça un lien entre le rôle de la Parole de Dieu dans la liturgie et l'importance de la Bible en catéchèse. L'importance de la liturgie et de la célébration en catéchèse (Derkenne et Lubienska de Lenval) devient évidente lorsque *VVLP* met l'accent sur la prière, sur l'intériorité et sur les nombreuses célébrations.

Le caractère trinitaire de la catéchèse proposé dans *VVLP* (Colomb) contraste avec le vieux catéchisme qualifié de théiste. La présentation progressive de la doctrine (Colomb) et la redéfinition du but de la catéchèse en termes d'évangélisation devinrent des pierres angulaires de la série *VVLP*.

Finalement, nous avons situé *VVLP* à l'intérieur du mouvement catéchétique international en l'identifiant au modèle anthropologique. Ce modèle cherchait à élucider la doctrine, et la vie du catéchumène. Suivant cette méthode cependant, la vie de l'enfant reste trop souvent au second

plan, à l'exception des moments où l'on l'exploite comme source d'analogies pour expliquer la doctrine. Le défaut n'est pas unique à *VVLP* mais semble relever de l'approche anthropologique elle-même. A l'échelle internationale et surtout dans le Tiers Monde, la catéchèse historico-prophétique qui a supplanté le modèle anthropologique, semble pallier cette difficulté. Le modèle historico-prophétique n'a jamais été tenté au Québec.